

# L'imaginaire et l'obsessionnel



Par Phan Văn Trường JJR 64

*PRÉAMBULE : Une référence grecque comme fond de l'histoire*

*Ça vient comme de l'imaginaire, ça finit vite comme de l'obsession.*

*Un oiseau qui, un beau matin se fait tirer dessus par un chasseur. Il voit cracher un bâton de feu. Dès lors, tous les bâtons lui feront peur. Par essence irrationnelle, l'obsession colle à la peau, elle surgit de nulle part aux moments les plus inattendus. Et elle déforme la perception et la conduite, parfois au point de provoquer un malaise chez les autres.*

*C'est un peu tout cela que ressent Long lorsqu'il observe son épouse Trinh : c'est comme si elle verrait l'ombre de l'épée Damoclès partout. Vous connaissez cette fameuse épée, appelée épée de Damoclès, du nom d'un courtisan à la cour de Syracuse dans la Grèce antique qui ne cessa de flatter son tyran Denys l'Ancien. Le tyran était obsédé par les dangers qui l'entouraient à tel point qu'il ne pouvait que vivre dans un château cerné par des fosses profondes qu'il faisait creuser et dormait entouré de ses gardes fidèles. Un jour, lassé par les flatteries de son courtisan Damoclès, le tyran lui demanda de prendre sa place le temps d'une journée. Au milieu de la fête, Damoclès s'aperçut que le tyran avait fait placer une épée juste au dessus de sa tête, suspendue par un fil ténu, celui d'un simple et fragile crin de cheval. Damoclès comprit le message, l'épée pouvait tomber à n'importe quel moment, selon le bon plaisir du crin qui le retenait. Danger de tous les instants, la mort au bout d'une infime vibration. Le pouvoir du tyran possédait ainsi deux faces, celle de la puissance et celle des risques et des dangers. Pire, les deux faces sont liées par un seul et même destin.*

*Et voilà, depuis peu, Long et Trinh vivait dans cette atmosphère un peu spéciale, car Trinh voyait des menaces partout dans son foyer. C'est l'histoire que voici.*



\* \* \*

Long et Trinh étaient mariés depuis plus de dix ans. Sportifs, aimant la vie et partageant la bonne chère, ils étaient comblés par la réussite. Promu assez jeune à un poste de responsabilités Long croyait dur comme fer que rien ne pouvait nuire à son couple. De son côté, Trinh était déjà une avocate appréciée à l'aube de ses trente ans. Dans leurs rêves, une grande et belle maison à construire, enfants, vacances d'été et d'hiver, voyages... bref le bonheur, la santé, la prospérité !

Le destin surprend toujours lorsque l'on s'y attend le moins. Un jour, le couple revenant d'une triste cérémonie à la pagode, passait devant une foire à la voyance. Troublés par les élans mystiques de la matinée, ils se décidèrent à acheter une consultation. Au moment même où ils entraient dans la tente d'une voyante, celle-ci faillit se renverser en arrière en apercevant Trinh. Puis elle lui annonça tout de go l'impossible message :

- vous avez une tumeur, madame, vraisemblablement à la poitrine. C'est à cause de votre lit.
- Quoi, notre lit ? demanda Long
- Oui il est bien mal positionné par rapport aux poutres du plafond. Les poutres semblent tomber en coupant la poitrine de votre dame, ainsi que le vôtre d'ailleurs, mais la fatalité aurait voulu que votre dame fût atteinte la première.

Interloqués et mystifiés à la fois, ils voulurent en savoir plus. La situation méritait d'être clarifiée. La voyante semblait voir les poutres de leur chambre comme si elle y était !

- Et puis, poursuivit-elle, je vois plein d'épées chez vous, oui, des bâtons de fers juste au-dessus de votre tête.
- Des épées au-dessus de notre tête, vous rigolez ?

ils se ressaisirent un peu en entendant cela, car manifestement il n'avaient pas souvenir d'en avoir chez eux. Au moins, une erreur qu'ils accueillirent avec une joie non feinte. La voyante vit leur sourire en coin :

- Détrompez vous, J'en vois au moins une dizaine, c'est dire ! Cher monsieur, pas une seule, bien une dizaine disais je.
- Que faut-il faire ? demanda Long.
- Enlever immédiatement ces épées, déplacer le lit pour le mettre dans le sens des poutres dans un premier temps.
- Puis ? demanda Long ?
- Allez voir le médecin tous les deux, faites-vous examiner de près ! Et si le cœur vous en dit, déménagez ! Pour cette fois, je n'accepterai pas d'honoraires. Car vous reviendrez me voir.

Long et Trinh s'en allèrent, perturbés et offusqués. Ils ne pouvaient y croire. Mais quelque chose leur disait qu'ils ne devaient pas tarder de courir chez le médecin. Et aussi vérifier cette curieuse histoire des épées qui les turlupinaient.

\* \* \*

Vite fait, bien fait : le médecin confirma une semaine plus tard l'existence d'une tumeur côté gauche pour Trinh. Heureusement une tumeur naissante.

Et les « épées », si on pouvait les qualifier ainsi, existaient bel et bien. Lorsque Long visita le grenier, en prenant bien soin de repérer l'endroit de leur lit à l'étage d'en dessous, il découvrit un vieux sac de golf entreposé là, debout, depuis toujours. Il ouvrit le sac, compta 14 clubs, tous en acier. « Ça alors ! » s'écria-t-il. Il fut effrayé de constater que les lames et les tiges des clubs étaient encore étincelantes et pointaient inexorablement vers le bas en plein milieu du lit.

Il ne leur en fallut pas plus pour courir chez la voyante et demander son aide. Mais cette dernière ne leur en disait pas plus :

- Je ne suis voyante. Je ne soigne ni les malades, ni les maisons. Je ne puis que vous confirmer tout ce que j'ai dit. Cependant je vous annonce une bonne nouvelle : tout finira bien pour madame, mais après quand même des mois d'efforts. Pour vous-même, il suffira de déplacer les épées et de les placer à l'horizontale.

Ils furent soulagés dans leur moral mais non moins conscients qu'il leur restait tout un chemin à faire.

\* \* \*

Long était très loin d'imaginer ce qui allait se passer chez le couple par la suite. Un jour, en remontant au grenier il fut surpris. Le sac de golf ne s'y trouvait pas.

- Oui, lui dit Trinh, j'ai éloigné ton sac. Je l'ai mis dans les toilettes du fond dans la cave. A propos, j'ai fait ajouter un cadenas à la porte de ces toilettes, tu trouveras la clé dans ma table de nuit.
- Tu as fait mettre un cadenas aux toilettes ? dit Long. Mais pourquoi faire ? ce sac ne peut pas se déplacer tout seul.

Tout d'un coup, Trinh se mit à pleurer :

- Tu veux ma mort ou quoi, tu sais bien que les épées peuvent nous transpercer à tout moment. Ils me l'ont fait, ça ne te suffit pas ?

L'expression des yeux de Trinh effraya Long. Un regard fixe, figé, projetant comme des dards de reproche sur son mari.

- Je vais vendre tes clubs, ou les donner. Dès demain. Je ne veux plus les voir à la maison déclara Trinh
- D'accord, laisse moi faire, mes clubs ne seront plus dans la maison dès ce soir, promet Long. Tu noteras tout de même que ce ne sont que des clubs de golf.
- Des épées ! l'interrompit rageusement Trinh. Ne commences pas à te mentir à toi-même.

Long resta perplexe, car c'était la toute première fois qu'il vit son épouse dans un tel état, difficile à décrire. Mais il se dit que somme toute, ses réactions étaient, semble-t-il, tout à fait normales en face d'une maladie reconnue grave dont la cause venait juste d'être détectée. Il essaya d'adopter une attitude réconfortante, cherchant par-dessus tout à faire plaisir à son épouse et satisfaire un tant soit peu ses caprices. Il plaça le sac de golf dans le coffre de sa voiture à lui. Après tout, la voiture était garée hors de la maison, et puis, ça lui évitera d'avoir à le manipuler chaque fois qu'il rejoindrait ses amis pour un parcours sportif. Mais Trinh ne s'en laissait pas conter. Chaque fois que Long l'accompagnait à l'hôpital, Trinh refusait de monter dans la voiture de son mari en l'accusant :

- Tu crois que je ne sais pas que ces épées sont placées juste derrière notre dos? Tu devrais te méfier de ces armes en acier, toi aussi. Deux précautions valent mieux qu'une.

Et de rajouter :

- Et puis, désormais, je ne monterai plus jamais dans ta voiture. Elle est noire ! j'espère que tu le sais ! On n'a pas idée d'acheter une voiture noire, ça risque de nous emmener tout droit là où tu sais. Là où vont toutes ces tristes processions de voitures noires !

Toujours ce regard fixe. Et ce ton péremptoire. Et cette bizarre logique toute nouvelle d'associer des choses que Trinh n'avait pas l'habitude de relier. Mais Long se disait que ça passerait avec le temps. En attendant il convenait d'aider Trinh à se soigner et sortir de sa maladie.

Long voulait aussi observer. Il avait appris d'un ami plus âgé que la vie est parfois étonnante. Cet ami lui disait que des problèmes surprenants pouvaient surgir un beau matin pour ensuite disparaître tous seuls de manière tout aussi surprenante, sans qu'on n'eût besoin de les solutionner ! « Si tout cela pouvait s'avérer cette fois » murmura-t-il.

\* \* \*

En attendant, les problèmes ne faisaient que s'amplifier. Chaque fois que Long rentrait de voyage, il ne retrouvait plus ses affaires. La première fois, c'était le lit conjugal que Trinh orienta en biais, afin de placer la position des têtes dormantes exactement vers le Nord. Pas n'importe quel Nord ! Celui donné par une vraie boussole que Trinh prenait soin d'acheter dans un magasin spécialisé dans les expéditions polaires. Et puis il ne fallait pas accoler la tête de lit contre le mur car Trinh y ressentait quelque chose de malfaisant. Ainsi le lit semblait comme flotter au milieu de la chambre. Du coup, ce qui devait arriver arriva. Déboussolé par la vraie boussole, une nuit, en se levant, Long trébucha dans l'obscurité. Il prit un bleu sur le tibia et grommela.

Et puis, subrepticement Trinh installa des flûtes aux plafonds, des boules de cristal aux fenêtres, des carillons aux robinets d'eau, sous le prétexte fallacieux que l'eau qui venait nourrir la famille devait être préalablement filtrée par le tintouin des tubes sonores. Un peu comme si la musique de l'orgue dans les églises purifieraient sans coup férir les âmes coupables, inopinément présentes lors de la messe du dimanche.

Une autre fois, Long chercha une pince pour finir un bricolage à la main. Il découvrit que tout son atelier à la cave avait été déménagé ! Et où, on se le demande ? dans le coffre de sa voiture, bien entendu ! Pince, marteau, clous, tournevis, colle, fusibles, mètre, chevilles, crochets...tout y était ! Lui-même commençait à réaliser dans un mauvais songe que les clous pouvaient soudain sortir de leur boîte, voler comme les flèches de Messire Guillaume le Conquérant et aller se planter tous dans sa poitrine. Puis les marteaux, de casser son crâne, les scies, de le découper en deux morceaux qu'il eût vite de réparer avec de la colle Glue, qui sèche vite et fort comme à la télé.

Long ne retrouvait plus ses marques, mais Trinh n'y voyait que le signe que les choses étaient en train de bouger grâce à elle. D'ailleurs son état de santé s'améliorait. Alors Long fut patient et accepta tout ce qui arrivait comme un bien petit sacrifice au bénéfice du bien-être de son épouse.

Calmement, il se rendait compte que les événements qui se précipitaient l'aidaient aussi à explorer leurs subconscious. Puis il secoua la tête comme pour conjurer quelque chose, visiblement invisible, indiciblement nuisible ! Il se savait atteint du même syndrome que son épouse, mais sentait néanmoins qu'il avait la force pour repousser la contagion. Pour combien de temps il ne savait pas.

\* \* \*

Car ça ne s'arrêtera pas là !

Des pots de fleurs qui se trouvaient comme par hasard juste derrière la porte de la salle de bain au moment où il l'ouvrait et que Trinh déplaçait minutieusement chaque quart d'heure au fur et à mesure que l'ombre portée par la lumière s'allongeait ou se raccourcissait un peu trop. Des lampes jaunes et blanches remplacées par des ampoules rouges. Des 100 watts puissants laissant la place à des 5 watts faiblards, presque insignifiants, afin de rendre l'effet « bougie » à toute la pièce. Ce qui eût été langoureux pour une véritable scène de sado-masochisme, comme à Crazy Horse, si seulement ils avaient encore vingt ans. Des tapis pourtant magnifiques, bleus, ocres, pourpres qui disparaissaient, rangés on ne sait où, et des lainages rouges vifs qui venaient prendre leurs places respectives. Des aloe veras verdoyants brutalement supprimés à cause de leurs épines. Même le coucou d'horloge, si joyeux avec son tintouin horaire, fut lui aussi froidement éliminé au motif que des âmes flottantes en peine dans la pièce étaient susceptibles d'aller se nicher dans la boîte.

Et ce n'était pas tout !

Les grands maîtres Mozart et Beethoven bientôt remplacés par de la musique tibétaine. Pas n'importe laquelle, seulement celle des prières recueillies par enregistrement direct lors des offices religieux à Lhasa par des « *Rinpoche* » authentiques. (Rinpoche signifie bonze supérieur). Ainsi Long qui, bien que mélomane, trouvait parfois Bach un peu longuet et religieusement lassant, eut droit à trois bonnes heures de prières chaque matin. Les mêmes, tous les jours à la même heure. Les mêmes heures que Trinh, de son côté, vivait avec bonheur en faisant du yoga toute seule dans le salon.



Et ce n'était pas fini !

Les après midis, alors qu'une certaine Lady Chatterley descendait vers le sous-bois à la rencontre de son beau garde-chasse et partager son lit brûlant, Trinh tout au contraire convolait toute seule dans un Zen profond sous un tintamarre de cloches, clochettes, et autres bruiteurs de temple tibétain. Plus le tintamarre se faisait étourdissant, et plus Trinh semblait s'assoupir profondément dans sa méditation contemplative en respirant lourdement. Et ce n'était pas n'importe quelle respiration. Une longue, interminable inspiration ventrale suivie d'une très légère et douce, et non moins interminable exhalation de son âme. Pieds en lotus, bien sûr, l'échine bien droite, bien entendu, les yeux fermés, assurément. Ignorant le monde et ses remous. Oubliant son mari Long, ça c'est certain. Pas pour quelques heures, mais toutes les après-midis.

Enfin la nourriture, il ne fallait surtout pas oublier la nourriture. Trinh commença à professer son mari à ce sujet. Tout en slalomant entre les diètes végétaliennes suggérées par la religiosité, les régimes anti-tumeur dictés par les impératifs médicaux elle expliquait souvent à Long le sens d'une mastication inconsciemment consciente suivie d'une digestion consciemment inconsciente. « *Chánh niệm*, s'il te plaît », ce qui signifie en bon vietnamien un acte délibéré, concentré et conscient voire calculé. Tout cela à la fois.

- Je sais bien que c'est très difficile à s'exécuter disait-elle souvent, mais il le faut, il le faut, il le faut.

Et elle répétait..il le faut avec une telle force de conviction, comme si elle souhaitait frapper quelqu'un. Qui d'autre ce quelqu'un, hein, sinon son mari. Long se sentait passablement visé. Et surtout piégé, car il ne savait plus où se trouvaient les frontières médicales et où se logeaient les logiques méditatives. « Un peu de confusion » se disait-il. Après tout, si ça pouvait soigner son épouse, les inconvénients étaient somme toute passagers. Et puis, à tout prendre, le rituel shopping de samedi, pas du goût de Long, avait totalement disparu de leur habitude, ce qui n'était pas une mauvaise chose. Sauf que Trinh commençait à négliger ses habitudes vestimentaires.

Cependant Long s'interrogeait et se morfondait. A dire vrai, ce n'était pas la première fois depuis leur mariage que Trinh était dans cet état. Quelques années auparavant déjà, elle avait surpris Long lorsqu'après la projection au cinéma d'un film poignant, elle se précipita pour acheter le roman à l'origine du film, roman qu'elle lut et relut trois fois. Pendant les semaines qui suivirent, la maison fut le théâtre d'une vie virtuelle authentiquement jouée par une actrice réelle. Trinh était fondue dans le rôle d'héroïne qu'elle venait inconsciemment d'endosser. Influençable, certes. Romanesque, sans doute. Songeuse, peut-être. Théâtral, pour ne pas dire plus. Aux « *Rodrigue as-tu du cœur ?* » de Trinh, Long avait déjà envie de jeter en pâture : « *Qui sont tous ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?* ». A cette époque, Long y voyait le signe d'une très grande sensibilité qu'amplifiait un talent extraordinaire de dédoublement de personnalité. En face de l'accent dramatique, il préférait en rire. Dommage que le destin ne l'avait pas fait dramaturge.

\* \* \*

« C'est quasiment fait, Madame, la tumeur s'est presque résorbée », dit le médecin à Trinh. « En matière médicale nul ne peut prédire ce qui va se passer mais votre cas est classique. Et vous faites des progrès semble-t-il plus rapidement que bien d'autres. Encore un effort ».

Il n'en fallait pas plus pour que Trinh se décidât à accroître sa logistique infernale. Dorénavant, boules de cristal partout, même dans la cave. Une colonie de flûtes aux plafonds. Des carillons à cinq branches sur la tête même des lits. Des tapis rouges à profusion, même dans les toilettes. On s'habillera désormais de rouge, même la nuit en pyjama. On baissera une fois pour toutes la lumière afin de stimuler la méditation. On fera sonner la charge de la musique tibétaine même aux aurores. Comme dans les révolutions, il n'y aura pas de répit !

Une autre nuit, Long se leva. Brusquement il se rendit compte que le lit du couple gisait depuis peu au milieu de bougies rouges incandescentes arrosées de litanies musicales morbides. Il commença lui-même à se demander si le surréalisme n'avait pas atteint ses limites. Il descendit dans le salon. Il essaya de prendre du recul pour finalement se rendre vite compte que là où ils avaient l'habitude d'accueillir de joyeuses compagnies qu'arrosaient le bon vin et la bonne chère il y avait pas si longtemps était graduellement transformé en salle de temple. « Franchement, se dit-il, on est en enfer. Ou au paradis. On a même pris un raccourci en avançant les intentions de Satan. Ou du Bon Dieu. Mais c'est sûr, on n'est pas sur terre. »

Long compta ses options. Elles n'étaient pas bien nombreuses, car il fallait patienter jusqu'à la guérison complète de Trinh. Il pouvait à la rigueur faire chambre à part, ou carrément louer un studio à côté de la maison pour lui tout seul. Ou alors, ce serait l'option par-dessus tout redoutable : braver les certitudes de son épouse Trinh en lui disant vertement que la vie doit se vivre dans la joie et pas dans la pénombre d'une quelconque mélancolique prière.

\* \* \*

Au premier de l'An, le Têt en vietnamien, Trinh annonça triomphalement à Long la bonne nouvelle : le médecin venait de lui dire que selon les analyses et les imageries elle pouvait se considérer officiellement sortie de sa maladie. Un mot bien timide de reconnaissance vis-à-vis de la médecine moderne qui sans nul doute fait chaque jour des miracles. Mais un éloge dithyrambique de la pratique du Yoga, du Zen, de la nourriture bio, de la musique tibétaine, des principes « *chánh niệm* » de mastication, de respiration et de digestion.

Sortie de sa maladie, mais pas de son obsession. Long était tout de même très content de récupérer une épouse, revenue de si loin.

Dans son élan d'enthousiasme, Trinh annonça à Long qu'elle avait décidé d'arrêter de travailler, d'ailleurs disait-elle, « bientôt, on n'aura plus beaucoup de besoins ». Puis qu'elle irait faire un long périple au Tibet, en Inde en suivant les traces de Bouddha, qu'elle recevrait la communion bouddhiste pour entrer dans les ordres. Naturellement elle se fera tondre le crâne.

Long lui dit sur un ton faussement enjoué : « d'ailleurs tu as un très joli crâne, tu vas attirer les bonzes du haut de ta trentaine pulpeuse, et, si ça se trouve tu vas provoquer un tohu-bohu au Tibet ». Et plus sarcastique : « Ton diplôme de docteur ès ès.., je le donne à qui, puisque ça ne sert plus ? A l'éboueur du coin ? »

Et Trinh de lui rétorquer : « d'ailleurs tous mes vêtements sont déjà partis aux œuvres de charité ».

- Ah bon !? Là, Long fut touché, estomaqué.

- Je vais t'apprendre les bases d'une cuisine simple avant de partir. Dans pas longtemps d'ailleurs, car je vais attraper le train en marche. Je me suis déjà inscrite pour un départ dans quinze jours avec un groupe de bonzes.

Cette fois ci, Long comprit que c'était sérieux. Il avait drôlement envie d'attraper le prophétique chanteur Jacques Dutronc et fredonner avec lui : « *Cinq millions de tibétains, Et moi, et moi, et moi !* »

Mais Long ne posa pas plus de question et se renferma sur lui-même. La situation le dépassait par son côté totalement irrationnel, presque comique. Il venait coup sur coup de récupérer une épouse et de la reperdre aussitôt. Il savait que les arguties resteraient vaines contre l'idéologie, la religion et l'obsession. Là, en l'occurrence, il y avait un joyeux mélange des trois. Trinh devait vraisemblablement trouver de son côté qu'elle était mue par une démarche intellectuelle articulée sinon scientifiquement orientée. Autant dire qu'il avait perdu d'avance !

Quinze jours après, Trinh était partie.

Le temps d'un bref éclair, Long eut l'idée de rattraper Trinh et lui faire remarquer que, vu sous un angle carrément prosaïque, toutes ces clochettes et ces tintamarres religieux, loin de la soigner, n'aboutissaient qu'à séparer le couple, tondre la tête de son épouse et réduire en miettes la valeur de son diplôme si péniblement acquis. « Trop négatif », et il n'allait rien en faire ! Il n'en fit donc rien, se ravisant dans un suprême effort mental. Pénétré lui aussi de philosophie bouddhiste il avait toujours bien assimilé les leçons de l'impermanence des êtres et des choses. « Le karma, on ne résiste pas au karma, se dit-il, puisque la vie présente ne ferait que reprendre les conséquences des actes commis dans une vie antérieure ! ». Etouffé dans son impuissance, il se consola en pariant que « comme la dernière fois ça ne durerait pas ».

\* \* \*

Le couple était initialement menacé par la maladie de Trinh, et Long croyait que cette maladie fût cette épée de Damoclès qui pouvait chuter à tout moment. Il ne pouvait imaginer qu'une toute autre épée de Damoclès était également suspendue au dessus de sa propre tête, une épée créée de toute pièce par le piège de l'obsession qui assaillait son épouse Trinh.

Resté seul, il comprit la leçon laissée par les anciens, que la roche tarpéienne resterait toujours proche du capitole, que le pouvoir et la puissance vivaient constamment avec leurs propres dangers, que le Yang s'accompagnerait toujours du Yin, que le bonheur serait toujours éminemment proche de la tristesse et du chagrin.

Philosophe, il reconnut qu'il ne faut jamais livrer une bataille perdue à l'avance. Cependant, tout aussi optimiste et positif, il spécula sur l'impossibilité pour Trinh de tenir longtemps dans un régime si ascétique avec comme toute récompense un hiver sans chauffage et une literie à même le sol. « Elle me reviendra aussi vite qu'elle était partie » fit-il le pari, avec un léger sourire. Convaincu que son épouse n'était pas née avec une clochette de bonzesse à la main, il prit le parti de prendre la vie du bon côté. Autant profiter de son absence pour remettre tous les meubles à leur place.

Puis il fut envahi par un long silence.

Il réfléchit un moment, se sentit lourd. Voire accablé. Comment ne pas prendre Trinh au sérieux, ne serait-ce par amour ?

Et silencieusement il alluma les cierges et trois bâtons d'encens devant la Statue de Bouddha. Puis, à son tour, il fonda en prières.

**PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64**  
(pour le *Tết Quý Tỵ 2013*)  
[pvtruong@hotmail.com](mailto:pvtruong@hotmail.com)